une liaison rapide. Il y a intérêt à augmenter les liaisons entre Paris et la province. Une des grandes leçons de ces élections, c'est l'importance de la province. La région parisienne a toujours trop considéré que seul Paris importait; or, au contraire, il semble que les possibilités en province soient bien plus grandes; Paris, qui vit un peu constamment en demi-asphyxie peut recevoir un souffle d'air frais de la province... à condition d'alimenter suffisamment la province.

Cela pose immédiatement la question de la centralisation des éditions de matériel. En cas d'élections, chaque province doit évidemment faire ses circulaires, affiches, laiüs électoraux; mais des modèles doivent être envoyés de Paris pour servir de base. Je signale d'ailleurs ce seul fait pécuniaire : une affiche imprimée à Grenoble coûte I500 frs d'impression (plus le papier). Il y a donc intérêt le plus souvent possible à imprimer les affiches à Paris et à les expédier en province. De bonnes liaisons, en particulier téléphoniques, peuvent resserer les liens très lâches entre capitale et province. Pour terminer, voir grand lorsqu'il s'agit des liaisons et des moyens techniques en général. Une bonne utilisation des finances doit nous permettre dans l'année qui vient de nous armer en ronéos, imprimeries, machines à écrire, autos, motos, vélos, etc...

Au point de vue financier.

Je donne à part le bilan financier des élections dans l'Isère. Il semble que l'opération menée avec sérieux peut rapporter. On perd l'argent de la caution mais on rattrape sur l'essence, les pneus, le papier (dans un département de province où l'on prévoit des affiches dans chaque commune on nous alloue une énorme quantité de papier : 7 tonnes dans l'Isère, I2 mille affiches format colombier, dont on utilise qu'une partie). Il y a donc intérêt à faire des emprunts massifs avant les élections. Une saine gestion permet de rembourser.

Au point de vue de la calomnie.

En province, plus encore qu'à Paris, nous ne devons pas nous attacher plus qu'il ne convient à neutraliser une calomnie qui n'est pas très virulente et qui ne prend guère sur les masses. Une conclusion nette de la campagne de l'Isère: pour faire la grande calomnie, il faut une dose de crapulerie qui n'existe pas dans les cadres actuels de province du P.C.F. les bonzesde l'Isère était contents de ce que disait Joanny Berlioz mais n'étaient pas capables d'en dire autant.

Au point de vue de l'agitation :

Avoir un journal; rien de plus à dire sur ce point trop évident. Avec un journal diffusé par messagerie, nos possibilités sont immenses.

Au point de vue de l'éducation intérieure.

L'éducation intérieure du parti est plus que jamais à l'ordre du jour. Autant notre action syndicale ou politique en direction des cadres ouvriers paraît difficile autant la campagne de meetings (avec gain financier et publicité autour du parti) paraît facile. Mais nous n'avons pas d'orateurs. Il faut faire un effort gigantesque pour former des orateurs. Petits meetings expérimentaux de quartier ou de village. Ecoles de cadres, équipes volantes d'orateurs qualifiés, etc... C'est un des points essentiels de notre travail pour la prochaine période.

SIGNIFICATION POLITIQUE DES II.000 VOIX

Qui a voté pour nous ? Il est bien difficile de répondre. A mon avis personnel, ce sont surtout des jeunes encore inéduqués, des femmes, des travailleurs exploités ou arriérés, n'appartenant pas aux grandes entreprises, sans formation politique spéciale, venus chercher aux réunions